

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Pièges pour Venise Jean Messagier (1920-1999)

03.04.2024

Jean Messagier (1920-1999)

Pièges pour Venise

Encre sur papier

Signée et titrée en bas à droite

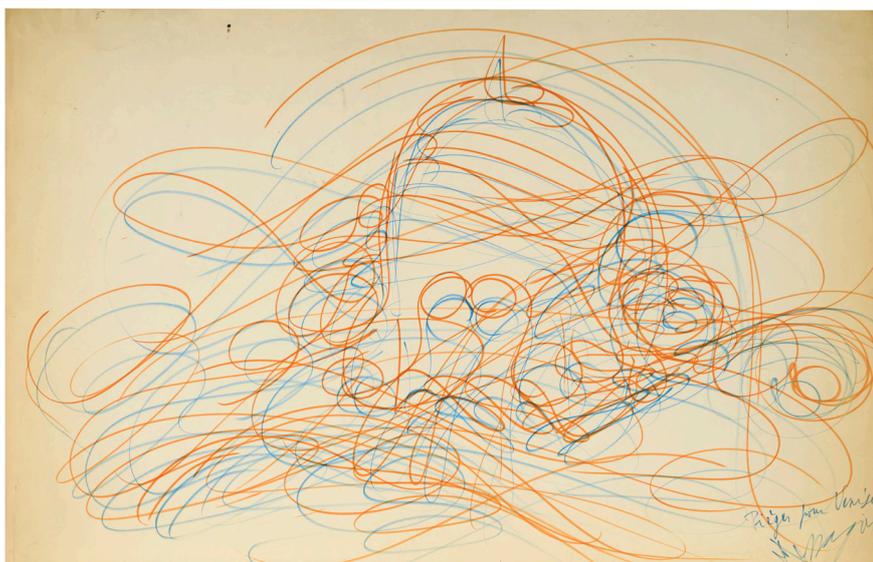
69,5 × 102 cm)

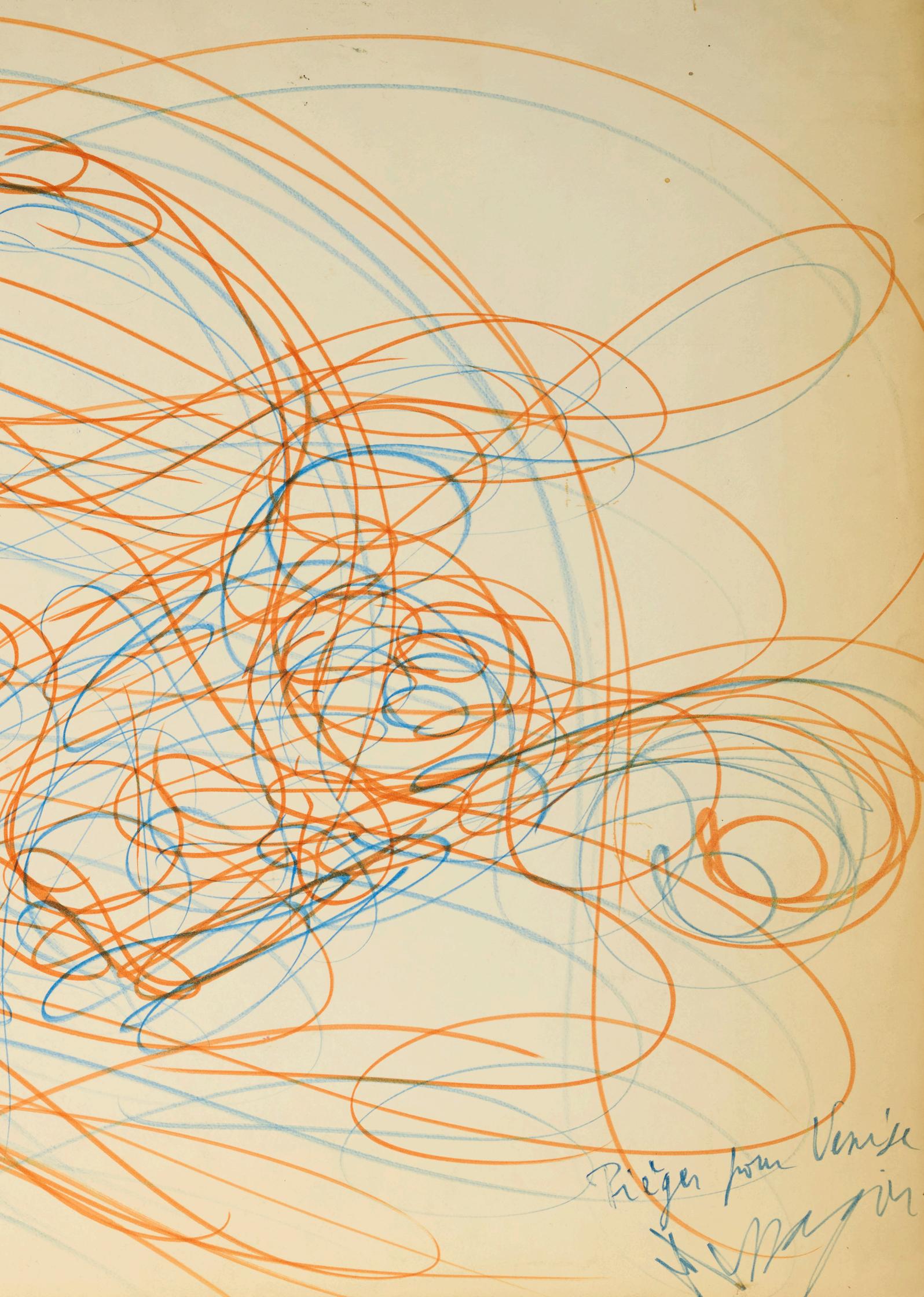
Prix conseillé

3000 euros

Prix Love&Collect

1500 euros





Bieger vom Venise
H. M. M. in

**Venise évoque pour
l'artiste cette année 1962
où il a représenté
la France à la Biennale...
Ainsi, cette œuvre est-elle
exubérante et baroque,
les volutes
messagierennes
s'accordant
particulièrement à
la beauté extravagante
de la ville...**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Pièges pour Venise Jean Messagier (1920-1999)

Radicale, cette œuvre de Jean Messagier témoigne de la singularité de sa position. S'il a été présenté dans les années 1950 comme un héros du paysagisme abstrait, voire même du *nuagisme* auquel il est tentant, après le critique Julien Alvard, de le rattacher, en réalité son art est demeuré irréductible à toute étiquette, centré sur le geste, certes, mais pas à la manière de l'abstraction lyrique des années 1950, non, mais d'une manière bien plus radicale, intransigeante même, à la recherche d'un geste absolu, d'une caresse que le peintre pourrait prodiguer à la nature, mais aussi d'un écart radical avec une sensibilité qui confinerait à la mièvrerie. Aussi Messagier rapportait qu'on le traitait parfois de laveur de carreau, citant dans son journal, à l'époque de sa grande rétrospective dans les Galeries nationales du Grand Palais, en 1981 : *aujourd'hui dans l'autobus 83, en passant devant le Grand Palais, je surprends la fin d'une conversation de deux personnes placées devant moi : Messagier, celui qui peint avec une éponge (geste à l'appui)...*

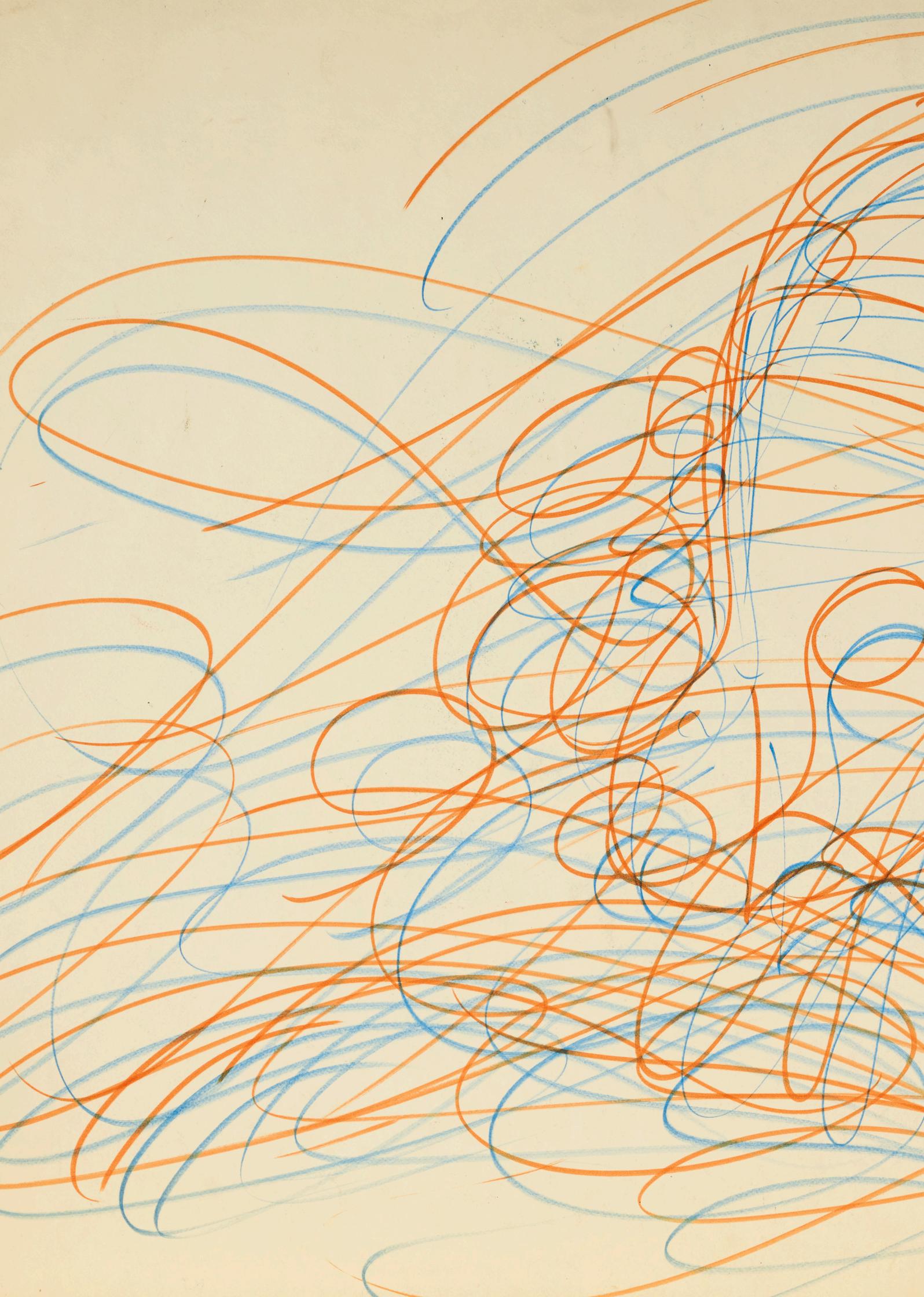
Le terme de piège revient de manière récurrente dans ses titres, à l'image de ce Piège à printemps édité par Prisunic dans sa collection d'art ; Venise, pour sa part, évoque pour l'artiste cette année 1962 où il a représenté la France à la Biennale... Ainsi, cette œuvre est-elle exubérante et baroque, les volutes messagierennes s'accordant particulièrement à la beauté extravagante de la ville...

Difficile, sans doute, de se figurer aujourd'hui à quel point Jean Messagier a pu, de son vivant, être considéré comme une gloire nationale. Infiniment sympathique, ouvert, amical, fêtard, cet homme râblé et sportif a même été honoré d'une. Trois ans après sa rétrospective de 1981, il signait un magnifique timbre pour La Poste française : Les 4 coins du ciel. Si Messagier fut un artiste populaire au meilleur sens du terme, il le doit aussi à son compagnonnage avec l'éditeur Jacques Putman, qui l'invita à participer à toutes les éditions des *Suites Prisunic de gravures originales contemporaines* entre 1967 et 1971, ces estampes originales tirées à 300 exemplaires, proposées dans les grands magasins pour cent francs pièce.

Après sa disparition en 1999 encore, sa peinture a souvent été rattachée à un paysagisme abstrait daté, auquel pourtant son œuvre ne s'est jamais soumise, et encore moins réduite. Expérimentateur inlassable, dès les années 1960 Messagier explore les voies d'un renouvellement de la figure, jusqu'aux stupéfiantes bad paintings de la fin des années 1970, qui le placent de plain-pied avec la Figuration Libre, David Salle ou George Condo, et restent à redécouvrir.

Pourtant, Messagier revient aujourd'hui au premier plan, grâce à un regard renouvelé sur son œuvre qui, par bien des aspects, demeure visionnaire. Ainsi, son tableau monumental La Conquête de la Franche-Comté par le mois de juin accueille-t-il les visiteurs à l'entrée des collections permanentes du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou, depuis 2020. Commissaires de la dernière rétrospective à lui avoir été consacrée, en 2019 au Musée des beaux-arts de Dôle, Amélie Lavin et François Michaud soulignent de leur côté que *Messagier travaille au-delà des questions de figuration et d'abstraction, dans une urgence de peindre, de dessiner, de créer, qui a comme principale obsession celle de répondre à la cruelle créativité de la nature. Messagier, spécialiste ès-printemps, écologiste presque avant l'heure, expérimentateur de la peinture par le gel en hiver, poète de la sève et du pollen, puise son souffle dans celui, vital, libidinal de la nature. C'est la même énergie qui le pousse à toucher à tout, avec une liberté et un désintéret manifeste pour l'opinion ou la critique. Peu importe qu'on le dise fou – au contraire même – Messagier le peintre abstrait presque américain n'en a jamais fini avec la figure ou la figuration et se permet dès les années 1970 à la fois de convoquer des images issues de la culture populaire comme Goldorak, le Marsupilami, Betty Boop, des figures glamour comme Lady Di ou Greta Garbo, de bousculer ses maîtres en citant Delacroix, Matisse, Picasso... avec une totale irrévérence.*

Parue en 2010 aux éditions Cercle d'art, une importante monographie, signée du rédacteur en chef de la revue Art Press Richard Leydier, et du poète et critique Alain Jouffroy, témoignait opportunément qu'une œuvre est *vivante non pas nécessairement quand on en parle et qu'on l'expose à tout bout de champ, mais lorsque le peu qu'on en dit révèle l'efficacité qu'elle possède encore et les réponses qu'elle suscite.*



Depuis 1958, le geste qui définit la structure de la toile se fait plus ample, plus rond, et crée de larges rythmes colorés, des tourbillons, des entrelacs transparents qui sont l'expression fougueuse d'une observation intime de la nature.

Michel Frizot

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Jean Messagier (1920-1999)

Michel Frizot

Le peintre français Jean Messagier fréquente en 1942 l'École des arts décoratifs de Paris où il travaille avec Brianchon et Oudot, mais son véritable apprentissage se fait dans la nature, avec laquelle il maintient un contact constant dans sa retraite de Colombier-Fontaine, près de Montbéliard, sa ville natale où il meurt en 1999. Après un voyage qu'il fait en Italie et en Algérie (1946-1948), son style s'affirme tout d'abord dans de grandes toiles brossées à larges coups, sans sujet, sans objet, faites de la seule lumière et de la transparence d'un impressionnisme démesuré mais solidement charpenté. Le point de départ de ces œuvres est le paysage, mais tellement transgressé par l'impression lumineuse, par les souvenirs accumulés que les conventions de représentation et de perspective en sont totalement absentes (Plaine battante, 1956). Messagier, exposant du Salon de mai, pratique avec bonheur la gravure comme la sculpture. Il fait partie de la nouvelle école de Paris qui comprend un certain nombre de peintres abstraits lyriques comme Raoul Ubac ou James Guitet, mais le qualificatif de paysagiste abstrait, bien qu'aucun élément naturel ne se reconnaisse dans ses œuvres, convient mieux à Messagier : l'expression prime la forme. Depuis 1958, le geste qui définit la structure de la toile se fait plus ample, plus rond, et crée de larges rythmes colorés, des tourbillons, des entrelacs transparents qui sont l'expression fouguese d'une observation intime de la nature. Les titres (L'Entrevue de juillet, 1962, Sacre d'hiver, 1965, Opéra d'inondation, 1968, Journée écrasée, 1977) rappellent cette évocation naturaliste où se succèdent les variations des saisons, les présences d'animaux, les bruissements des arbres, le silence de la neige, le scintillement des rivières, tout le paysage d'une province (La Conquête de la Franche-Comté par le mois de juin) dont Messagier cherche à partager aussi la réalité sociale. C'est à la même inspiration qu'il recourt pour ses bronzes. Le château-musée de Montbéliard, qui possède un fonds régulièrement augmenté d'œuvres de Messagier, le présente de façon permanente.

**Venise est
un amplificateur
d'émotions. Si l'on y arrive
simplement heureux,
elle nous rend euphorique.
À l'inverse, un vague
sentiment de tristesse
peut s'y transformer
en désespoir.**

Arièle Butaux

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Pièges pour Venise Deux cent-quatrième semaine

Deux cent-quatrième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Pièges pour Venise

Erró
Maurice Henry
James Lee Byars
Jean Messagier
Bruno Munari
01.-05.04.2024

Piège à touristes et à sentiments, Venise demeure cette ville magnétique qui ne se livre que très lentement, et vers laquelle tout le monde de l'art converge tous les deux ans : cette année, du 20 avril au 24 novembre tout le monde sera *étranger partout*, pour reprendre le titre de la Biennale concoctée par le commissaire brésilien Adriano Pedrosa.

Le titre de cette nouvelle semaine thématique nous a été fourni par une œuvre de Jean Messagier, et réunit cinq artistes qui ont œuvré – et observé – à Venise, nous livrant une vision bien peu touristique de la splendide *Cité des Doges*.

Si depuis le livre éponyme d'un ancien premier ministre la *Tentation de Venise* est connue comme un désir irrésistible de passer à autre chose, de changer de vie, pour la romancière et productrice radio Arièle Butaux, *Venise est un amplificateur d'émotions. Si l'on y arrive simplement heureux, elle nous rend euphorique. À l'inverse, un vague sentiment de tristesse peut s'y transformer en désespoir.*

Mais l'auteur d'un inoubliable *Dictionnaire amoureux* de Venise demeure Philippe Sollers, qui commanda que *Sur Isal tombe, cette inscription : Philippe Joyaux Sollers, Vénitien de Bordeaux, écrivain ; si un rosier pousse pas trop loin, c'est bien.*

C'est au romancier récemment disparu que nous laissons le soin de présenter la ville, d'une manière qui fait de multiples échos aux œuvres que nous découvrirons cette semaine : *Il faut d'abord comprendre que Venise interloque, interpelle, déroute, livrant le voyageur à une difficulté d'appropriation. Le touriste, bien sûr, s'en empare : biennales de peinture et de peinturlures, avec leurs pavillons internationaux, tous plus ratés les uns que les autres ; biennale de cinéma, créée par Mussolini (détail dont il faut se souvenir). D'où la résistance considérable que l'on oppose à Venise, d'où la tentation massive de l'enfourer : feindre que Venise est une ville, pour mieux l'enfourer en tant que telle. Qu'est-ce que Venise si ce n'est une ville ? Un port. Cette notation est d'une importance majeure si l'on veut, un tant soit peu, se glisser dans le lieu et sa formule. Quand vous irez, pour la prochaine fois, à Venise, je vous conseille vivement de la parcourir en bateau – habitude à laquelle je me livre très fréquemment, et qui permet de comprendre à quel point Venise est un pays de marins. L'Arsenal apparaît dans la Divine Comédie de Dante, comme par hasard. Vous avez là le souvenir maritime énorme de Venise, c'est-à-dire le passage et le repassage des bateaux. Comme j'y ai vécu deux fois par an, printemps et automne, pendant quarante ans, j'ai vu la montée en puissance du port, puis sa transformation en une interface traversée par villes de paquebots qui dérangent à présent*

la plupart d'entre nous. J'ai toujours trouvé très beau ce ballet des paquebots arrivant du monde entier : les plus beaux, du moins ceux qui, à l'époque, m'ont amusé le plus, venaient évidemment de la Chine révolutionnaire, emplis de drapeaux rouges, gorgés de vociférations magnifiques, appelant le parti communiste italien, ou ce qu'il en restait déjà, à se révolter, et invitant les vrais révolutionnaires à se révolter contre lui. Le siège du parti communiste italien était de l'autre côté, sur les Zattere. Vous imaginez ? Ces Chinois étaient sympathiques ; je les avais rencontrés à leur descente du bateau. Ils étaient ahuris de voir des pigeons. Je les ai salués en chinois et ensuite je regardais la façon dont ils se déplaçaient dans cet espace qui leur est apparu tout de suite comme tout à fait exceptionnel. Pour ce qui est des lieux et des formules, chacun a, de toute évidence, son expérience. La mienne, je l'ai déjà racontée. J'arrive en 1962 de Florence, très tard si bien que les rues de Venise sont désertes. Ma vision de la place Saint Marc est tellement extraordinaire que j'en laisse tomber mon sac et, à l'heure où je vous parle, j'entends encore le son de sa chute. Et voilà : le lieu, la formule. Evidemment, avant de trouver le lieu du lieu et la formule de la formule, il faut marcher beaucoup – ce que j'ai fait pendant des années –, et essayer de prendre contact avec le ruissellement des beautés qui sont là ; certaines ont disparu du fait des Français. Il ne faut pas oublier Bonaparte : je serai un Attila pour Venise. D'où lui venaient ses rêves d'Attila, à ce con ? Il ne faut pas oublier qu'il avait face à lui, ou plutôt sous sa botte, rien de moins que la sérénissime République : une République très étrange dont vous n'avez pas l'habitude avec la République française – ou avec ce qu'il en reste au sein de la propagande quotidienne que rythment les déclarations aussi creuses qu'inutiles de nos dirigeants. Peu importe. Toujours est-il que les lieux que je considère comme dignes de cet état de choc, où vous oubliez que vous êtes dans tel pays, dans telle situation, ne sont pas, à mon avis, des villes au sens où il faudrait s'agréger à des gens qui y vivraient. Mais ce sont des villes dans la mesure où elles hébergent l'esprit absolu, entendu selon l'acception que prête à ce concept le continuateur de Goethe qui n'est autre que Hegel. Considérez un seul instant le versant palladien de Venise : bon dieu ! Ce n'était pas évident que la Renaissance surgisse de la sorte. Le grec avait disparu (ai-je besoin d'ajouter qu'il est en train de re-disparaître ? Je ne vous apprend rien : il faudrait peut-être attendre une dizaine de siècles pour observer la prochaine Renaissance). Cette Venise-là, donc, est éblouissante.

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024